

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Bilan de santé : une analyse descriptive de l'état de la recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire

Sylvain Vézina

Numéro 6, 2015

La recherche au profit d'un meilleur accès aux services de santé en français

Research Benefiting Better Access to Health Care Services in French

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vézina, S. (2015). Bilan de santé : une analyse descriptive de l'état de la recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (6), 202–223. <https://doi.org/10.7202/1033196ar>

Résumé de l'article

Ce texte présente un bilan des activités de recherche soutenues par le Consortium national de formation en santé (CNFS), selon l'orientation des connaissances produites et des pistes d'action qui en résultent. Nous y abordons la question de la participation du milieu à la planification de la recherche, sa réalisation et la mise en pratique des résultats. L'étude a été réalisée selon deux méthodes : une analyse du contenu des documents produits et une série d'entrevues avec des chercheurs et des représentants du milieu. L'objectif consiste à fournir quelques indications sur les atouts et les défis du rapprochement entre chercheurs et communautés dans la perspective de la recherche participative.

Bilan de santé : une analyse descriptive de l'état de la recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire

Sylvain Vézina

Université de Moncton

Résumé

Ce texte présente un bilan des activités de recherche soutenues par le Consortium national de formation en santé (CNFS), selon l'orientation des connaissances produites et des pistes d'action qui en résultent. Nous y abordons la question de la participation du milieu à la planification de la recherche, sa réalisation et la mise en pratique des résultats. L'étude a été réalisée selon deux méthodes : une analyse du contenu des documents produits et une série d'entrevues avec des chercheurs et des représentants du milieu. L'objectif consiste à fournir quelques indications sur les atouts et les défis du rapprochement entre chercheurs et communautés dans la perspective de la recherche participative.

Abstract

This paper summarizes the research activities supported by the Consortium national de formation en santé (CNFS) in terms of orientation of the knowledge being produced and the solutions that arise from it. We look at the involvement of the community in planning and conducting the research project as well as in the implementation of the results. Our analysis was carried out using two methods: the analysis of the content of the documents produced and a series of interviews with both researchers and community representatives. The goal was to provide information on the strengths and challenges of bridging the gap between researchers and the community from a participatory research perspective.

Le développement de la recherche sur les langues officielles dans le domaine de la santé est récent. On estime généralement qu'il accuserait une vingtaine d'années de retard sur celui de la recherche dans le domaine de l'éducation. Cela dit, on note depuis la création, en 2003, du Consortium national de formation en santé (CNFS) une progression spectaculaire non seulement sur le plan de la production de résultats de recherche, mais également sur celui de la reconnaissance du domaine et de la contribution d'un nombre croissant de chercheurs. Il importe de rendre compte de ces développements afin de mobiliser le plus grand nombre de chercheurs établis, lesquels initieront, à leur tour, des étudiants pour assurer la relève. La relative jeunesse de cette thématique fait en sorte que le terrain, encore peu exploré, offre de nombreuses occasions à tout jeune chercheur souhaitant ou chercheuse qui souhaite développer un créneau de recherche original sans se sentir à l'étroit dans un champ largement investi par ses pairs.

Il faut reconnaître que la mission du CNFS, qui consiste d'abord à assurer la formation de professionnels de la santé compétents pour assurer la prestation de services linguistiquement et culturellement adaptés, ne pourra être convenablement accomplie sans un apport de la recherche. Non seulement celle-ci permet-elle d'alimenter les contenus des programmes de formation, mais elle contribue à une meilleure compréhension de la situation des communautés de langue officielle en matière de besoins, de ressources et d'accès aux services de santé. Les connaissances ainsi produites et diffusées se retrouveront au cœur des pistes d'action à concevoir et à mettre en œuvre, tant sur le plan de la formation de la main-d'œuvre que sur celui de la prestation des services.

Il nous semble donc opportun de dresser un bilan des progrès réalisés depuis 2003 et des défis qui se posent encore en matière de recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire. Nous brosserons donc ici un tableau des réalisations en recherche en lien avec les quatre thématiques privilégiées par le Consortium, soit : le portrait et les déterminants de la santé des communautés francophones en situation minoritaire ; la gouvernance, la gestion et la prestation des services de santé en français ; l'impact de la langue et de la culture sur la santé ; et les liens entre la formation et la recherche. Nous porterons également attention à la production en matière de pistes d'action résultant de la recherche.

Dans un deuxième temps, nous aborderons la question plus spécifique de l'apport du milieu dans l'orientation de la recherche, laquelle a été l'objet de réflexions lors du troisième forum de recherche du CFNS, en juin 2012. Nous ferons un survol des atouts et des défis relevés par les chercheurs et les acteurs du milieu relativement à leur collaboration en recherche, au passage du savoir à l'action en particulier.

L'idée d'un rapprochement entre chercheurs experts et acteurs du milieu s'est développée principalement autour de remises en cause de la pratique scientifique. Par exemple, le sociologue allemand Ulrich Beck s'est livré à un questionnement sur le rôle de l'expert au sein

de ce qu'il appelle « la société du risque » (Beck, 2001). La société du risque serait celle où, paradoxalement, les personnes sur lesquelles on s'appuyait pour faire face aux risques que nous imposait la nature, c'est-à-dire les scientifiques, seraient aussi des producteurs de risques (par exemple au plan de l'environnement, de la santé...). On ne pourrait plus laisser aux experts le soin de définir les contours des problèmes et de proposer les solutions, car ils sont, de son point de vue, les auteurs mêmes de plusieurs des problèmes.

Cette critique du rôle de la science s'accompagne aussi de réflexions sur la prise de décision publique dans un système de démocratie représentative. On parle alors de la nécessité d'introduire une forme de démocratie dialogique ou participative, soit une démocratie fondée sur le dialogue entre les divers acteurs, porteurs d'intérêts tout aussi divers (Callon, Lascoumes et Barthe, 2001). Les experts ne sont pas exclus de l'exercice, mais ils ne sont plus ceux qui mènent, qui détiennent la vérité. Ils ne sont qu'un acteur parmi les autres. Ils doivent expliquer leur point de vue et comprendre celui des autres, y compris le simple citoyen. Le dialogue permet alors de dépasser les préoccupations strictement scientifiques et techniques et d'introduire les considérations liées aux valeurs et croyances des populations concernées.

Ce passage vers une décision mieux informée et qui tienne compte de la complexité de la réalité, en vertu du dialogue entre acteurs concernés (démocratie dialogique ou participative), se répercute nécessairement sur le rapport entre les chercheurs et leur milieu (Sébillotte, 2000). On assiste alors à l'essor de nouvelles approches en recherche regroupées le plus souvent sous le vocable de recherche participative (Reason et Bradbury, 2001) ou de recherche collaborative (Bednarz, 2013). Si la recherche participative est souvent associée à la tradition de recherche-action, elle peut prendre plusieurs formes selon les champs de recherche et le type de collaboration souhaitée par les acteurs (Anadón, 2007).

Bien que l'on suppose, à la base, une participation de tous les acteurs concernés dans l'ensemble du processus, soit de la détermination de l'objet à l'application de nouvelles compétences en passant par l'interprétation des résultats, le niveau d'engagement des acteurs peut varier selon leurs capacités, leurs ressources, leur disponibilité, voire leur volonté (Anadón, 2007). Il variera également selon la nature de la participation du chercheur, laquelle peut aller, dans le cas de la recherche-action participative, jusqu'à des visées politiques et sociales du chercheur qui cherche à agir concrètement pour transformer le milieu (Chevalier et Buckles, 2013).

Dans tous les cas, la recherche participative se veut démocratique en privilégiant la coproduction des savoirs et des solutions dans le respect des positions des acteurs concernés, de leurs contraintes et objectifs. Ainsi, acteurs et chercheurs s'enrichiraient au contact les uns des autres, les premiers étant mieux informés du point de vue des experts tandis que les seconds sortiraient de leur tour d'ivoire et prendraient conscience de l'intérêt et de l'importance des points de vue des acteurs.

Cela dit, si la recherche participative ouvre des perspectives intéressantes, elle renferme de nombreux défis. Ainsi, elle prend du temps et exige de nombreux efforts de clarification et l'emploi d'un langage compréhensible pour chacun. Bref, elle requiert un niveau élevé de confiance et d'ouverture à l'autre.

Méthodologie

La recension des documents produits par les chercheurs (rapports, articles, livres, guides, etc.) soutenus par le CNFS a été menée en collaboration avec le Secrétariat national du CNFS et ses établissements membres. En tout, 42 documents ont été regroupés par le CNFS et nous ont été acheminés. De plus, les documents recensés sont de nature très variée. Certains vérifient des hypothèses, d'autres sont principalement descriptifs et d'autres enfin relèvent plutôt d'évaluations de nature administrative. Il n'en demeure pas moins que les 42 documents étudiés nous fournissent un portrait instructif des efforts déployés, par l'entremise du CNFS en matière de recherche.

Notre analyse de ces documents s'opérera selon une grille destinée à faire ressortir, d'une part, leur répartition selon les quatre thématiques énumérées plus haut et, d'autre part, à dégager des pistes d'action pouvant être exploitées par les acteurs du milieu et la nature de la contribution des communautés à la recherche. Bien que la lecture de ces textes nous fournisse quelques indications quant à la participation du milieu au processus de recherche, nous devons faire preuve de prudence dans l'interprétation des données, car chacun des documents ne contient pas toutes les informations requises pour qualifier adéquatement l'apport du milieu. On constatera d'ailleurs que, dans la publication de leurs résultats de recherche, les chercheurs mettent généralement peu en valeur la contribution de la communauté. La mention d'un tel rôle des acteurs du milieu se retrouve le plus souvent dans la section méthodologique.

Deux séries d'entrevues avec des chercheurs et des acteurs du milieu ont alimenté notre étude par un regard qualitatif sur le développement de la recherche, en particulier le rapport du chercheur au milieu. À l'été de 2011, une première série de 24 entretiens semi-dirigés a été réalisée partout au Canada pour mettre en lumière les défis, les contraintes et les pistes à explorer en matière de développement de la recherche sur les langues officielles dans le secteur de la santé (Vézina, Doiron Robichaud, Poisson et O'Donnell 2011). La sélection des personnes pour ces entrevues a été menée avec l'aide d'Anne Poisson, gestionnaire de projets en recherche au CNFS, et de Lorraine O'Donnell, coordonnatrice-chercheuse au Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (RRCQEA). Partant d'une liste de 73 chercheurs actifs dans le domaine, nous avons contacté les 51 considérés comme les plus étroitement engagés. De ce nombre, 24 ont répondu à notre invitation. Nous retiendrons de cette série d'entrevues les principaux constats relatifs au lien entre chercheurs et communautés.

La seconde série d'entrevues a été menée à l'été de 2012 auprès de neuf chercheurs et de représentants du milieu engagés dans trois projets réalisés au sein de communautés réparties dans trois régions du Canada francophone : l'Atlantique, l'Ontario et l'Ouest. Une fois de plus, c'est le Secrétariat national du CNFS qui a désigné les projets pour lesquels il reconnaissait une contribution notable de la communauté au processus de recherche. Ces entretiens étaient destinés spécifiquement à mettre en lumière les atouts du rapprochement entre chercheurs et communautés, son impact, ses défis et les mesures susceptibles de le favoriser.

Analyse des résultats

Profil général de la production en recherche sur la santé dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire

Avant de passer à l'analyse de nos résultats, soulignons d'abord l'existence de deux études faisant état de la production en recherche sur la santé et les communautés de langues officielles en situation minoritaire, lesquelles nous procurent un portrait général de la situation, qui mérite d'être rappelé ici.

La première, menée par une équipe de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) (Forgues, Noël Guignard, Nkolo et Boudreau, 2009), dénombrait 98 études scientifiques publiées depuis le début des années 1980¹. La plus grande part des études scientifiques repérées portait sur les portraits et les déterminants de la santé chez les communautés francophones en situation minoritaire (49 %), alors que le thème de la gouvernance, de la gestion et de la prestation des services de santé était l'objet de 29 % d'entre elles, et la thématique des liens entre la langue, la culture et la santé fermait la marche avec 9 %. Enfin, 13 % des études scientifiques étaient classées dans une catégorie « autre » (2009 : 9).

La seconde recherche, menée en 2011 par une équipe du Groupe de recherche et d'innovation sur l'organisation des services de santé (GRIOSS) (Vézina et Doiron Robichaud, 2011) pour le compte du Bureau d'appui aux communautés de langue officielle (BACLO) de Santé Canada, a permis de répertorier depuis le début de la phase III du programme CNFS (2008-2009) :

- 82 projets de recherche financés par Santé Canada (par l'entremise du CNFS pour le volet francophone)² ;
- 73 chercheurs régulièrement associés à des recherches sur les langues officielles dans le secteur de la santé ;

1. L'étude a retenu tous les textes portant sur l'état de santé chez les francophones en situation minoritaire, et non seulement ceux qui ont été financés par le CNFS.

2. Notons que ces données incluent la production en recherche sur la minorité anglophone du Québec.

- 178 activités de diffusion de résultats³
 - 3 livres ou monographies
 - 46 articles scientifiques ou chapitres de livre
 - 37 rapports de recherche
 - 92 communications ou conférences.

De ces 178 activités, l'équipe du GRIOSS en comptait 146 dont la problématique se rapporte de manière spécifique les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous avons classifié ces activités selon huit grandes thématiques, en plus d'une catégorie « Divers ». La répartition des activités de diffusion de la recherche se présente comme suit :

Tableau 1
Répartition des activités de diffusion
selon huit grands thèmes de recherche

Thèmes	Total
Accès aux services de santé pour les CLOSM	37
Biomédical (y compris la santé mentale)	4
Gestion des ressources (humaines, financières, etc.)	30
Immigration	6
Langue / culture et santé	12
Organisation des services de santé	26
Santé des populations (hommes/femmes, aînés, régions, communautés, etc.)	33
Santé et minorités	22
Divers	12
Total	182*

*À noter que certaines des réalisations en recherche ont été comptées deux fois dans le tableau puisqu'elles abordent deux des thèmes généraux retenus.

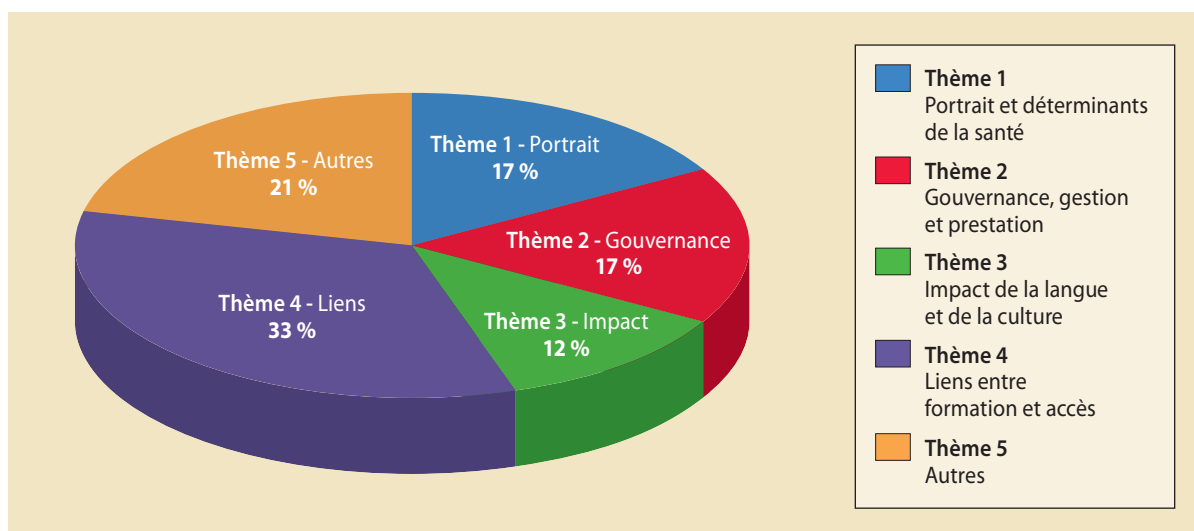
Bilan de la production en recherche soutenue par le CNFS

La répartition des documents selon nos quatre thématiques de départ indique que l'appui du CNFS a surtout été orienté vers les recherches traitant du « lien entre la formation et l'accès aux services de santé » (33 %), ce qui s'explique fort probablement par l'existence d'un lien étroit entre cette thématique et la mission du CNFS (voir figure 1). Deux autres thématiques ont obtenu un score identique : le thème « Le portrait et déterminants de la santé des communautés francophones en situation minoritaire » (17 %) et « La gouvernance, la

3. Comprennent des activités qui n'ont pas obtenu le soutien de Santé Canada ou du CNFS.

gestion et la prestation des services de santé en français » (17 %). La thématique de « L'impact de la langue et de la culture sur la santé » ferme la marche avec 12 %. Enfin, une catégorie générale « Autres » renferme 21 % des documents recensés.

Figure 1
Thématiques abordées par les 42 documents consultés



Le tableau 2 présente en détail cette répartition :

Tableau 2
Thématiques abordées par les 42 documents consultés

Thématiques	
1. Le portrait et les déterminants de la santé des communautés francophones en situation minoritaire (7/42, soit 17 %)	• Portrait de l'état de santé (3 documents) • Besoins en matière de santé (1 document) • Accès aux services de santé en français (3 documents) • Déterminants de la santé (2 documents) • Intégration des variables linguistiques dans les régimes de collecte et de traitement de données au Canada (2 documents) • Accès à des connaissances sur les communautés francophones en situation minoritaire (1 document)
2. La gouvernance, la gestion et la prestation des services de santé en français (7/42, soit 17 %)	• Formes de gouvernance liées à l'accès à des services de santé en français (1 document) • Participation des CFSM aux instances de gouvernance et aux prises de décisions sur les services de santé en français (2 documents) • Planification des services (2 documents) • Planification en ressources humaines en santé (1 document) • Prestation des services de santé de qualité en français (1 document) • Portrait global des mécanismes de gouvernance partagée dans le domaine du développement des communautés (1 document)

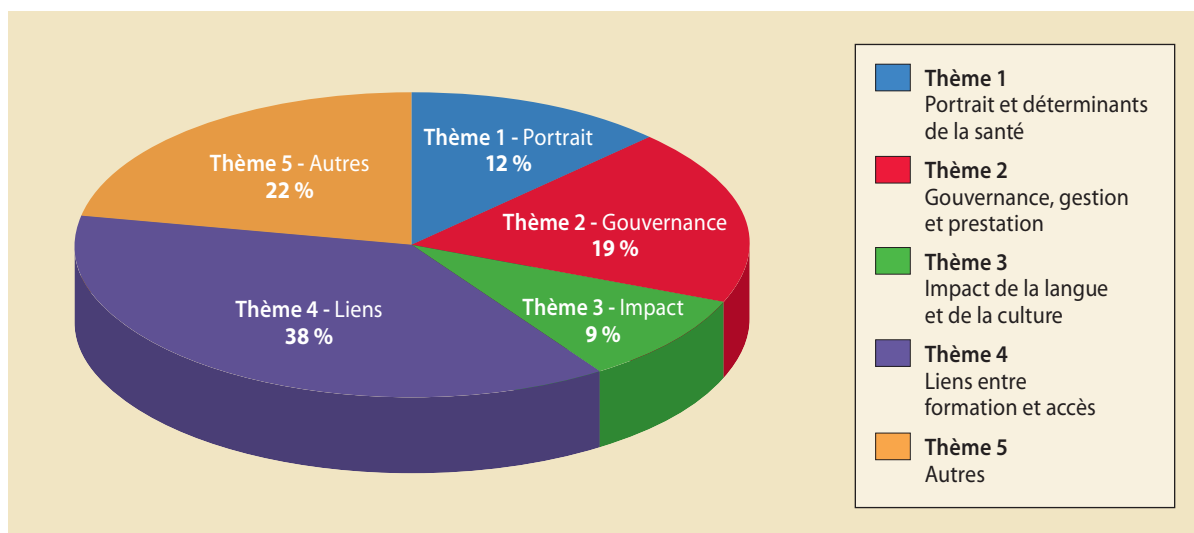
Tableau 2
Thématiques abordées par les 42 documents consultés (suite)

Thématiques	
3. L'impact de la langue et de la culture sur la santé (5/42, soit 12 %)	• Impact de la langue de service et/ou de la culture sur la santé (2 documents) • Compétences linguistiques et/ou culturelles essentielles de l'intervenant (1 document) • Lien entre la langue et/ou la culture et l'état de santé (1 document) • Adaptation des services de santé en français au pluralisme culturel des nouveaux arrivants francophones et/ou accès à ces services (1 document) • Perceptions sur l'accès aux services de santé dans sa langue (1 document)
4. Les liens entre la formation et l'accès (14/42, soit 33 %)	• Facteurs favorisant les modèles de formation les plus aptes à préparer des ressources humaines francophones dans le domaine de la santé (4 documents) • Données portant sur les ressources humaines francophones dans le domaine de la santé (3 documents) • Outillage des étudiants pour l'offre active des services de santé en français (4 documents) • Conjoncture et facteurs qui influent sur la formation et la recherche en santé en français (1 document) • Capacité d'accueil et de formation des établissements membres du Consortium national de formation en santé pour répondre aux besoins de la main-d'œuvre francophone dans le domaine de la santé (1 document) • Évaluation sommative du projet CNFS (1 document)
5. Autres (9/42, soit 21 %)	• Amélioration de l'état de santé par l'auto-prise en charge • Obstacles et défis en matière d'évaluation des diplômes et des compétences des professionnels francophones formés à l'étranger • Reconnaissance des diplômes internationaux en santé • Mieux-être des personnes âgées de communautés francophones en situation minoritaire munies d'un centre scolaire communautaire francophone • État de la recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire au regard des 3 thématiques suivantes : portraits de santé et déterminants de la santé; gouvernance, gestion et prestation des services de santé en français; langue, culture et santé • Bibliographie thématique sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire • Analyse de différentes définitions de la francophonie en situation minoritaire et de leurs conséquences • Analyse des définitions d'un francophone selon le recensement • Détermination et évaluation des outils en français – évaluation en vue de leur adaptation

Si l'on exclut de la liste des documents recensés les deux rapports d'évaluation du CNFS, on note que plus du tiers (38 %) des recherches ont porté sur la situation des communautés, fournissant notamment des données sur l'état de santé, l'expérience du mieux-être et l'accès aux services. Pratiquement le même nombre de recherches (36 %) ont fourni des résultats en lien avec les professionnels de la santé, notamment sur les besoins de formation, les ressources humaines et la reconnaissance des diplômes internationaux. Enfin, une proportion tout de même assez considérable de documents (21 %) ont produit des connaissances sur les ressources et les besoins en matière de recherche.

Fait intéressant, 32 des 42 documents étudiés (76 %) proposent des pistes pouvant servir à l'action. Voici comment se présente la répartition de ces 32 documents selon les thèmes retenus : « Le portrait et les déterminants de la santé des communautés francophones en situation minoritaire » 4/32, soit 12 % ; « La gouvernance, la gestion et la prestation des services de santé en français » 6/32, soit 19 % ; « L'impact de la langue et de la culture sur la santé » 3/32, soit 9 % ; « Les liens entre la formation et l'accès aux services de santé » 12/32, soit 38 % ; et la catégorie « Autres » 7/32, soit 22 % (voir figure 2).

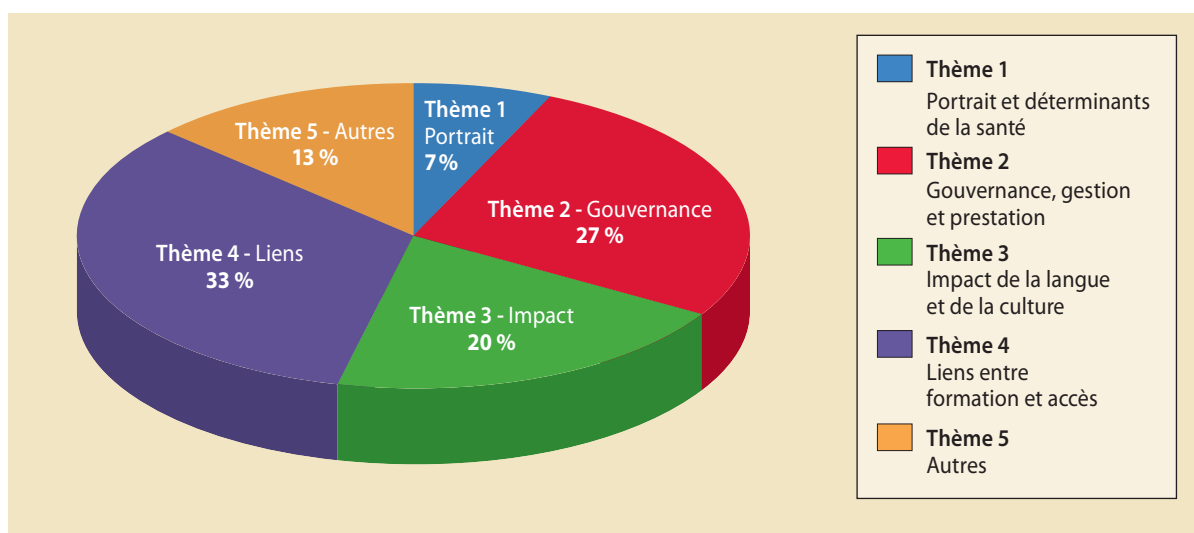
Figure 2
Documents ayant permis de relever des pistes d'action (32/42) selon le thème



Lorsqu'on précise la variable des pistes d'action pour se limiter spécifiquement à celles liées à l'accès aux services de santé des francophones en situation minoritaire, il ne reste plus que 15 documents sur 42, soit 36 %. Pour cette nouvelle variable, la répartition des documents selon le thème est la suivante : « Le portrait et les déterminants de la santé des communautés francophones en situation minoritaire » 1/15, soit 7 % ; « La gouvernance, la gestion

et la prestation des services de santé en français » 4/15, soit 27 % ; « L'impact de la langue et de la culture sur la santé » 3/15, soit 20 % ; « Les liens entre la formation et l'accès aux services de santé » 5/15, soit 33 % ; et la catégorie « Autres » 2/15, soit 13 % (voir figure 3).

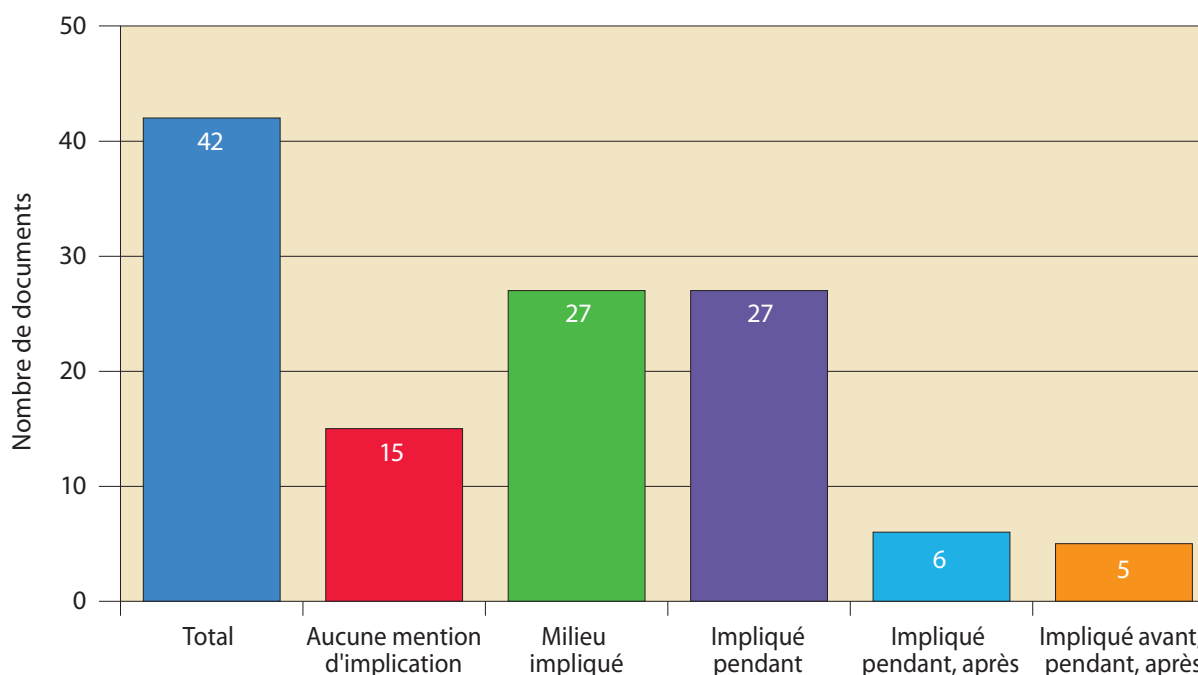
Figure 3
Documents ayant relevé des pistes d'action reliées
à l'accès aux services de santé des CLOSM (15/32) selon le thème



Le rapport entre chercheurs et communautés

On constate que 27 des 42 documents (64 %) mentionnent une participation du milieu. Cela dit, cette participation se limite le plus souvent à l'étape de la cueillette de données, soit la réalisation d'entrevues, de sondages ou de rencontres avec des groupes témoins issus de la communauté. Les 15 documents qui n'en font aucunement mention sont, pour la plupart, des revues de la littérature ou des analyses de données contenues dans des banques officielles (Statistique Canada, ministère provincial, établissement de santé, etc.). Seuls 6 des 27 projets (22 %) rendent compte d'une participation du milieu à deux moments du processus, soit lors de la cueillette de données et de la mise en œuvre des résultats. Enfin, 5 projets sur 27 (19 %) font ressortir une participation de la communauté tout au long du processus de recherche, de la formulation des questions de recherche à la mise en œuvre des résultats (voir figure 4).

Figure 4
Rapport au milieu et type de participation



Le faible pourcentage d'études recensées qui valorisent la participation de la communauté tout au long de la recherche nous semble en contradiction avec le niveau élevé de satisfaction rapporté par les chercheurs et les acteurs de la communauté qui étaient engagés dans de tels projets et que nous avons rencontrés en entrevue. « Qu'on le veuille ou non, on a toujours besoin de la collaboration du milieu quand on fait des recherches sur le terrain! » (Une chercheuse) « Lorsque la recherche est menée en partenariat avec le milieu, elle est beaucoup mieux arrimée ou ancrée sur les besoins du milieu. » (Un chercheur) « Si on n'avait pas bénéficié de l'implication des organismes communautaires pour nous aider à financer notre projet, si la communauté n'avait pas exprimé son besoin, jamais on n'aurait pu le réaliser. » (Une chercheuse)

Les acteurs du milieu s'entendent pour remettre en cause les modèles traditionnels linéaires de transfert de connaissances, où le récepteur reçoit passivement les connaissances produites par les chercheurs dans un contexte donné et tente de les adapter à son milieu (Cummings et Teng, 2003 ; Röling, 1992). Tous vantent les mérites des modèles plus interactifs, et chacun insiste pour que des mesures soient prises pour en faciliter la réalisation et multiplier les initiatives allant en ce sens.

Les propos tenus par les personnes rencontrées lors des deux séries d'entrevues peuvent être regroupés selon trois volets : les motifs du rapprochement entre chercheurs et communautés, son impact et ses défis.

Les motifs du rapprochement entre chercheurs et communautés

Fait intéressant, les trois projets de recherche étudiés présentent des profils différents quant à l'instigateur du rapprochement. Dans un cas, ce sont les acteurs du milieu qui ont approché le chercheur pour qu'il les appuie dans l'évaluation d'un programme. Dans le deuxième, ce sont les chercheurs qui ont amorcé le projet et sollicité le milieu pour sa réalisation. Enfin, il apparaît que le troisième projet est né d'une rencontre fortuite entre un chercheur et des acteurs du milieu dans le cadre d'une conférence au cours de laquelle le chercheur a été sensibilisé à l'importance de la thématique en question et à la pertinence d'y consacrer des efforts en recherche.

Cela dit, dans tous les cas, il est clair que le principal motif du rapprochement est la reconnaissance par chacun de l'expertise complémentaire de l'autre. Connaissance du terrain et mise à disposition de ressources et d'informations chez les uns, maîtrise des méthodes de recherche, connaissances théoriques et outils d'analyse chez les autres.

D'une part, le milieu reconnaît qu'il requiert la collaboration des chercheurs pour obtenir les données probantes nécessaires à l'évaluation et à l'adaptation de ses pratiques. « La recherche est essentielle à l'introduction et à l'évaluation de nouvelles pratiques. » (Un acteur du milieu) D'autre part, les chercheurs voient leurs capacités de recherche étendues par un accès simplifié aux personnes, aux données et aux ressources du milieu. Ainsi, une chercheuse a fait observer « Sans l'engagement du milieu, ça aurait été très, très difficile de mener la recherche. Il aurait fallu faire des compromis trop importants par rapport à l'échantillon. Lorsqu'on a un plus gros échantillon, on a de meilleurs résultats. » (Une chercheuse)

D'un côté comme de l'autre, on insiste pour dire que de tels partenariats sont susceptibles d'entraîner un accroissement des possibilités de financement de la recherche. Le passage d'une approche traditionnelle linéaire à une approche participative, où les échanges entre l'émetteur des connaissances et le récepteur sont fréquents et même permanents, semble communément reconnu comme permettant d'accroître la capacité tant des chercheurs que des acteurs de la communauté à atteindre leurs objectifs respectifs.

La qualité du partenariat entre chercheurs et communautés est aussi perçue comme essentielle à toute volonté de lier savoir et action. Non seulement la proximité du chercheur avec les réalités du terrain sera bénéfique à la qualité des savoirs produits, mais l'engagement de la communauté dans le processus de recherche facilitera la mise en application éventuelle des nouvelles connaissances (Mitton, Adair, McKenzie, Patten et Wayne Perry, 2007 ; Pyra, 2003 ; Roy, Guindon et Fortier, 1995). « Parce que le milieu est impliqué dans la recherche,

ça lui permet tout de suite de connaître le résultat concret de la recherche, puis de l'appliquer. » (Un chercheur) Aussi, l'ajustement mutuel que cela renferme tendrait à améliorer les chances de succès. « Par la participation du milieu, la mise en œuvre est presque implicite, elle se fait presque automatiquement. Tu t'assures que les mesures issues de la recherche sont applicables. Sinon, il faut remettre au milieu cette responsabilité, sans savoir comment les acteurs du milieu peuvent y arriver. » (Un chercheur). Cette possibilité de succès reposerait également sur le fait que la recherche porte sur un réel besoin du milieu. « Le milieu a beaucoup aidé à la diffusion des résultats. Parce qu'on répondait à un besoin exprimé, on a pu retourner vers cette même clientèle pour en faire la diffusion. » (Une chercheuse)

L'impact du rapprochement

La recherche étant davantage ancrée sur les besoins du milieu lorsque la communauté y prend part, ses résultats s'inscriraient mieux dans la réalité et seraient plus facilement utilisables, tant par la population que par les professionnels de la santé. Le réalisme des données ainsi que leur caractère concret feraient en sorte que les gens s'y reconnaissent plus facilement et soient plus enclins à assurer le suivi dans l'action. Par exemple, une chercheuse a rapporté : « En passant par des exemples concrets, le résultat tendra à avoir beaucoup plus de valeur qu'une statistique impersonnelle. Les gens seront plus touchés et donc plus réceptifs à modifier certaines de leurs pratiques dans le respect des connaissances issues de la recherche. » (Une chercheuse)

Les communautés engagées dans le processus de recherche auraient d'ailleurs tendance à se responsabiliser davantage dans la mise en œuvre des résultats qu'elles reconnaîtront comme légitimes. Büchel et Raub (2002) estiment que la création de réseaux de savoir représente une activité des plus enrichissantes pour les parties engagées. La recherche répondant à un besoin reconnu par chacune d'elles, il devient, selon eux, plus facile de s'engager dans la diffusion des résultats et leur mise en œuvre dans l'action. « En faisant avec le milieu, tu t'assures tout au long de la recherche que les résultats seront applicables dans ce même milieu » (une chercheuse).

À l'opposé, les répondants estiment qu'une recherche menée sans la participation de la communauté risque davantage de produire des résultats dont le milieu n'a pas besoin. Et même si ces résultats correspondent à un besoin reconnu, il faudra engager un long processus de vulgarisation, de sensibilisation et de diffusion de l'information auprès de la communauté, sans avoir l'assurance qu'elle s'y reconnaîtra et adaptera ses pratiques en conséquence.

Les acteurs du milieu reconnaissent qu'ils sont plus perméables aux nouvelles connaissances qu'ils ont contribué à produire. Non seulement ils affirment avoir acquis, grâce au rapprochement avec les chercheurs, de nouvelles connaissances, mais également ils soutiennent avoir tendance à les mettre en commun avec divers intervenants de la communauté :

Quand tu as participé au processus de recherche, tu comprends mieux les fondements des décisions prises, soit dans la grille d'analyse ou le choix de l'échantillon, comme d'ailleurs les limites dans l'interprétation des résultats. La mise en application de tels résultats s'en voit facilitée. (Une actrice du milieu)

Enfin, l'un des impacts du partenariat fréquemment relevé par des acteurs de la communauté est celui de la crédibilité associée aux résultats découlant de la participation de chercheurs experts. Par exemple, l'évaluation d'un programme par un chercheur indépendant peut représenter un argument de poids lorsque vient le moment de renégocier son financement. À cet égard, il importe toutefois que l'émetteur des connaissances soit reconnu comme fiable par les utilisateurs, qu'il jouisse d'une certaine notoriété et qu'il soit perçu comme étant qualifié (Szulanski, 1996).

Les défis du rapprochement

Liyanage, Elhag, Ballal et Li (2009) ont relevé quatre conditions essentielles au succès d'un processus de transfert de connaissances : l'identification de la source exacte des connaissances à transférer ; l'existence d'une volonté réelle de partager les connaissances ; le désir du récepteur d'acquérir de nouvelles connaissances ; et la capacité de chacun à échanger les connaissances. Notre étude, orientée principalement vers la recherche participative, nous conduit à en proposer quatre autres, que nous présenterons sous forme de défis, soit les conditions relatives à la conciliation des exigences, celles relatives au temps, celles concernant la mise en pratique des connaissances et celles associées à la communication.

■ La conciliation des exigences

Les chercheurs qui se consacrent à la thématique des langues officielles dans le secteur de la santé se disent aux prises avec le défi de concilier des exigences et des objectifs issus d'au moins trois sources : les communautés, les organismes de financement et leur propre volonté de favoriser leur développement de carrière. Bien sûr, cette situation n'est pas propre à la recherche traitant de la santé en milieu minoritaire, mais elle nous paraît préoccuper plusieurs de nos interlocuteurs engagés dans le développement d'un domaine de recherche en émergence où les besoins sont nombreux et les moyens, encore limités.

Les communautés expriment beaucoup d'intérêt à l'endroit de la recherche. Elles formulent de nombreuses demandes et se montrent très reconnaissantes à l'endroit des chercheurs traitant de leurs problématiques. Généralement, elles disposent de fonds limités pour financer la recherche et réclament des résultats clairs et aisément applicables, en plus d'être accessibles dans de courts délais. De leur côté, les chercheurs constatent que la nature de leur travail (contraintes éthiques, méthodes rigoureuses, modèles théoriques, besoins financiers, etc.) n'est pas toujours bien comprise par les acteurs du milieu, ce qui engendre parfois des malentendus, notamment sur le plan des attentes liées aux résultats de recherche,

aux échéanciers et au financement. Bref, de grandes différences persistent entre les deux mondes notamment au regard des contraintes de chacun (Hanney, Gonzalez-Block, Buxton et Kogan, 2002 ; Lomas, 2000). Par exemple, la production et la publication de textes scientifiques requièrent beaucoup de temps, ce qui apparaît difficilement compatible avec le besoin des communautés d'obtenir des résultats vulgarisés et rapidement accessibles. L'enjeu est d'autant plus grand que l'évaluation par les pairs de la performance en recherche n'accorde pas la même valeur à un rapport déposé auprès d'un organisme communautaire qu'à un article scientifique publié dans une revue reconnue dans la discipline, ce qui contribue à réduire la disponibilité du chercheur pour répondre aux besoins des communautés. À cela s'ajoute le fait que les questions traitées au profit du milieu sont souvent de nature locale, ce qui intéresse moins les périodiques scientifiques à diffusion nationale ou internationale. Un chercheur affirme : « Lorsque je produis un rapport de recherche pour répondre aux besoins du milieu, il n'est pas certain que son contenu intéressera une revue scientifique et me sera reconnu par mes pairs lors de l'évaluation de ma production en recherche ! » (Un chercheur)

C'est pourquoi, en dépit du fait que le chercheur reconnaît la pertinence de servir la communauté et en retire une grande satisfaction, il tend à orienter ses efforts vers des publications scientifiques plus « rentables » à la fois dans la perspective du développement de carrière que dans celle de l'obtention de fonds des organismes de financement. Bref, il n'y a pas toujours concordance entre les besoins du milieu, les objectifs des organismes qui financent la recherche et les intérêts des chercheurs, ce qui limite la capacité de chacun à participer au passage du savoir à l'action.

■ Le temps

La gestion du temps représente un défi de taille pour la recherche participative. Non seulement les calendriers des communautés et des chercheurs ne coïncident pas toujours, mais les contraintes temporelles inhérentes aux deux univers sont difficilement conciliables. Comme nous l'avons souligné, les acteurs du milieu cherchent généralement des résultats rapides pour agir dès que le problème se pose, alors que les chercheurs, se fondant davantage sur l'accumulation des connaissances et soucieux de respecter le cadre éthique et les contraintes méthodologiques de leur science, éprouvent de la difficulté à satisfaire les attentes du milieu (Trottier et Champagne, 2006). Cela se traduit, dans les deux camps, par l'expression d'une forme de frustration non pas uniquement des uns envers les autres, mais aussi envers cette relative incompatibilité. Certains relèvent le problème de la conciliation des agendas : « Le défi, c'est d'arrimer les agendas de tout le monde parce que les priorités du chercheur et du milieu clinique sont rarement les mêmes, en matière de temps et en matière de ressources. » (Une chercheuse) D'autres s'attarderont plutôt aux délais : « Le défi, c'est surtout les délais. Les gens sont occupés. Parfois ils ne répondent pas du premier coup ou ne fournissent pas les informations complètes, et il faut les rappeler. » (Une chercheuse)

D'autres enfin s'interrogent à propos de l'intérêt véritable des acteurs du milieu à l'endroit des résultats de la recherche : « Les gens ne lisent pas beaucoup, ils n'ont pas le temps. Je ne suis pas certaine qu'ils appliquent vraiment ce qui est produit. » (Une chercheuse)

Il semble que les quelques mois généralement requis pour obtenir une approbation éthique suffiraient à décourager les partenaires de la communauté, qui tendront à s'adresser à d'autres instances pour mener la recherche dans des délais jugés raisonnables. Ajoutons à cela la disponibilité limitée des acteurs du milieu pour répondre aux demandes des chercheurs, en raison du poids de leurs activités quotidiennes.

Un second aspect relatif au temps concerne le moment choisi pour amorcer le rapprochement entre communautés et chercheurs. Par exemple, il arrive que les acteurs des deux camps évaluent mal le meilleur moment de solliciter la participation de l'autre partie. On relève d'un côté la situation où le chercheur, ayant mené la totalité de la recherche sans solliciter l'engagement des acteurs de la communauté, regrette l'inertie de ces derniers lorsque vient le temps de mettre en œuvre les pistes qui s'en dégagent. Comme nous l'avons constaté plus haut, on risque fort dans une telle situation de rencontrer beaucoup de résistance ou, à tout le moins, de l'indifférence de la part des acteurs de la communauté, qui ne voient pas nécessairement la pertinence des résultats d'une recherche lorsque ceux-ci ne semblent pas correspondre à leurs besoins immédiats ou prévisibles. De leur côté, les acteurs du milieu commettent une erreur similaire lorsqu'ils font appel aux chercheurs alors que leur projet est bien avancé. Par exemple, il sera difficile pour un chercheur d'évaluer l'impact d'une initiative s'il est invité à s'y joindre alors qu'elle est en place depuis plusieurs années et que les données sur la situation préalable à sa mise en œuvre n'ont pas été recueillies.

Bref, chercheurs et acteurs de la communauté doivent trouver du temps commun pour discuter de leurs besoins et contraintes et établir un calendrier réaliste et respectueux de leurs réalités respectives.

■ La mise en pratique des connaissances

La mise en pratique des connaissances issues de la recherche est également soumise à des contraintes de temps. Il semble, en effet, que les acteurs de la communauté n'ont pas le loisir de s'arrêter pour réfléchir à l'intégration des apprentissages résultant de la recherche. Trop occupés à gérer le quotidien, ils percevraient la mise en pratique des apprentissages comme un surplus de travail. Ils regrettent même souvent de ne pouvoir disposer du temps nécessaire simplement pour prendre connaissance des résultats de la recherche. Une chercheuse nous souligne : « Ça demande que l'administration ait la capacité et la volonté d'investir le temps, l'énergie et les ressources humaines pour aller chercher le « buy in » du personnel. » (Une chercheuse)

Ainsi, la période séparant le moment où les questions de recherche sont énoncées et celui où le milieu est disposé à mettre en œuvre les résultats produits est parfois telle que la situation a largement évolué et que les conclusions ne sont plus tout à fait adaptées.

Une autre difficulté relative à la mise en pratique des connaissances tient à la disponibilité des partenaires de la communauté et à leur volonté réelle de changement. Une chercheuse affirme : « Il faut que les dirigeants du milieu soient ouverts à explorer d'autres façons de procéder. » (Une chercheuse) La mise en œuvre des pistes d'action issues de la recherche requiert parfois, de la part des acteurs du milieu, un effort d'adaptation considérable des pratiques établies. Tout changement dans l'organisation nécessite que l'on accorde aux gens du temps pour s'adapter, intégrer de nouvelles pratiques et les employer, ce qui peut signifier une baisse de productivité à court terme que les organisations estiment souvent ne pas pouvoir se permettre. Les professionnels, de leur côté, peuvent percevoir dans les mesures découlant de la recherche une remise en question de leurs habitudes, qui nécessite une série d'ajustements difficiles à mettre en œuvre alors qu'ils ont tant à faire. On parlera également dans ces circonstances du syndrome du produit inventé ailleurs (*not-invented-here syndrome*), une forme de mécanisme d'autodéfense employé par certains gestionnaires qui craignent que les nouvelles connaissances ne remettent en question leurs compétences (Gupta et Govindarajan, 2000 ; Szulanski, 1996).

Les gestionnaires ont donc à jouer un rôle central d'agent de changement. C'est à eux que revient la responsabilité de permettre l'actualisation des résultats de la recherche dans l'adaptation des pratiques établies. Ils doivent préparer le terrain à une éventuelle intégration des résultats de la recherche, y consacrer des ressources, y investir du temps et des efforts pour obtenir l'engagement du personnel. Idéalement, cet engagement devrait être continu, c'est-à-dire non pas seulement se limiter au moment de la recherche de pistes pour adapter leur action, mais s'étendre aussi à la révision de leurs pratiques.

« Il faut susciter la participation du personnel. Ce sont les employés qui vont faire la différence. Il faut aller les chercher et travailler sur leur motivation. » (Un acteur du milieu)

Cela requiert une volonté manifeste de la direction d'aller de l'avant et de valoriser les comportements requis en ce sens. Cela dit, comme l'affirment Cummings et Teng (2003), la motivation de l'utilisateur des connaissances n'est pas une garantie de leur mise en pratique, car l'organisation n'est pas toujours adaptée aux changements proposés, ou le niveau d'apprentissage pour y arriver est tel qu'on abandonnera au nom de l'efficacité.

Bref, la mise en pratique des connaissances nécessiterait non seulement que les chercheurs se rendent plus accessibles, mais également que les gestionnaires et les professionnels se montrent ouverts à explorer d'autres manières de procéder et à les intégrer dans leurs pratiques. Il leur faut s'engager dans une dynamique caractérisée par de nombreux allers et retours

entre producteurs et utilisateurs de connaissances et reconnaître que les acteurs du milieu, comme les chercheurs, sont, à leur manière, des producteurs de connaissances.

■ La communication

Trop souvent, la communication entre chercheurs et communautés serait déficiente. Les chercheurs ne connaissent pas toujours les besoins réels des acteurs de la communauté, alors que ces derniers sous-emploient les compétences scientifiques disponibles autour d'eux. On entretient souvent, chacun de son côté, des préjugés nuisibles au rapprochement. Une répondant se demande, par exemple, « Comment amener les chercheurs à sortir de leur univers de la recherche. Comment aussi amener les gens du terrain à mieux communiquer leurs besoins. » (Un chercheur)

D'un côté, on estime que les acteurs du milieu ne savent pas toujours définir clairement leurs besoins, ce qui se répercute sur la clarté du mandat confié au chercheur et conséquemment le résultat obtenu. De l'autre, on reproche aux chercheurs l'emploi d'un langage hermétique souvent inaccessible aux non-initiés de la communauté, ce qui rend difficile la mise en pratique des nouvelles connaissances produites.

Les chercheurs devraient donc apprendre à communiquer leurs résultats dans un langage qui soit compréhensible et accessible. Ils devraient aussi voir à traduire les résultats de leurs recherches en pistes d'action concrètes applicables sur le terrain. « Les chercheurs doivent vulgariser les résultats de la recherche. Des publications, des articles scientifiques, c'est intéressant, mais des rencontres, des séminaires, des conférences permettent de rendre les résultats plus accessibles » (un chercheur). D'ailleurs, la conversion des connaissances et leur adaptation aux besoins du milieu en vue de servir à l'action représenteraient une des étapes les plus délicates du processus de transfert de connaissances (Liyanage et coll., 2009). Le producteur doit ici démontrer comment les nouvelles connaissances sont susceptibles d'améliorer les résultats dans l'action.

C'est souvent une question de langage, c'est-à-dire que les résultats de la recherche sont présentés dans un langage ou dans un format qui ne permet pas aux acteurs du milieu de procéder facilement à l'application des résultats de la recherche. Le temps que ça leur prend pour comprendre et assimiler tout ça fait en sorte qu'ils sont déjà passés à autre chose.
(Une chercheuse)

Pour leur part, les acteurs de la communauté devraient s'assurer de maintenir une communication étroite et constante, tout au long du processus de recherche, avec l'ensemble des intervenants concernés. Le succès de la mise en action du savoir repose sur la reconnaissance, par ces acteurs, de la pertinence, de l'intérêt et de la crédibilité du projet. À défaut d'un tel processus de reconnaissance, il sera difficile de convaincre les intervenants d'investir temps et ressources dans la mise en œuvre des résultats.

En guise de conclusion

La recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire a connu un développement spectaculaire au cours des 10 dernières années. Nous avons constaté tout au long de notre enquête un réel enthousiasme de la part des chercheurs et des acteurs de la communauté. Convaincus de l'importance de ce domaine de recherche et réalistes quant à son niveau de maturité, des chercheurs se montrent déterminés à contribuer à son développement. La réflexion engagée lors du troisième forum de recherche du CNFS, en juin 2012, sur le lien entre savoir et action ne peut que servir à de nouveaux développements encore plus importants.

La majorité des chercheurs interviewés reconnaissent que la portée de leurs travaux de recherche dépend largement de leur adéquation avec la réalité du terrain et les problématiques auxquelles font face les acteurs du milieu. Plus la recherche correspond à un besoin reconnu, plus ses résultats intéresseront les acteurs responsables de leur mise en pratique (Duperré, Plamondon 2006). Certains affirment même que s'il n'y a pas de lien entre les nouvelles connaissances mises de l'avant par les chercheurs et les utilisateurs éventuels de ces connaissances, la recherche n'en vaut pas la peine. « C'est important qu'il y ait arrimage entre les chercheurs et le milieu ; sinon, on pourra faire de la recherche pendant 20 ans sans avoir aucun effet sur la réalité du milieu » (un chercheur).

Les acteurs du milieu, pour leur part, reconnaissent les bénéfices de la recherche et souhaitent entretenir des liens plus étroits avec les chercheurs, ne serait-ce que pour mieux relever les défis et asseoir leurs décisions sur les résultats de leurs travaux.

Il importe donc d'engager, selon un mode bidirectionnel et interactif, les utilisateurs des connaissances dans le plus grand nombre d'étapes de la recherche, de la définition de la problématique (Lavis, 2006) à l'application des connaissances produites (Lomas, Culyer, McCutcheon, McAuley et Law, 2005), en passant par la validation des outils de cueillette de données. Idéalement, l'échange d'informations entre partenaires devrait se poursuivre dans le temps et alimenter d'autres projets pour favoriser des ajustements en continu. Bref, il faut dépasser le projet ponctuel et viser le long terme. Plus les gens seront habitués à travailler ensemble, plus facile sera leur collaboration et plus ils seront en mesure d'employer les connaissances produites au moment opportun (Dobrow, Goel, Lemieux-Charles et Black, 2006).

Il apparaît, à ce titre, nécessaire d'établir des canaux de communication et d'assurer la régularité du suivi pour favoriser le rapprochement souhaité (Innvaer, Vist, Trommald et Oxman, 2002). Plus les résultats de la recherche seront clairs, simples et compréhensibles, plus les acteurs du milieu s'y reconnaîtront et les traduiront en actions, et plus ils seront ouverts à l'endroit des chercheurs et de leurs projets de recherche. Bref, il faut faire en sorte que les acteurs du milieu sachent où se trouvent les résultats de la recherche et puissent

aisément comprendre comment les traduire dans l'action. « C'est la livraison des résultats qui fera la différence. Il faut que les personnes concernées développent un sentiment d'appartenance envers les mesures issues de la recherche, qu'elles les comprennent et puissent s'engager dans leur mise en œuvre » (une actrice du milieu).

Il serait souhaitable d'agir sur les perceptions des acteurs du milieu à l'endroit de la recherche scientifique pour qu'ils s'y sentent plus à l'aise, et d'encourager les chercheurs à traduire les résultats de la recherche en pistes d'action concrètes. Bref, il faut poursuivre les efforts et se munir d'outils concrets favorisant le rapprochement entre chercheurs et communautés, entre savoir et action dans la perspective spécifique de la santé des communautés francophones en situation minoritaire. En effet, le soutien de la recherche à l'action et à la prise de décision est particulièrement bénéfique lorsqu'il s'agit de populations vulnérables le plus souvent gouvernées par des décideurs issus de la majorité et peu au fait de la spécificité de leurs conditions. En favorisant le dialogue entre les acteurs concernés, experts comme profanes, la recherche participative ne sert pas uniquement à mieux lier savoir et action. Elle crée un espace pour permettre à la minorité de s'exprimer, de faire connaître ses besoins, ses intérêts et ses préoccupations. Bref, elle s'inscrit dans une forme de démocratie dialogique (Callon, Lascoumes et Barthe, 2001) où les acteurs de la minorité ont la possibilité d'enrichir la décision en participant à la détermination de problèmes, à l'interprétation des résultats et à la mise en œuvre des solutions possibles.

Remerciements

Nous tenons à remercier les personnes ayant collaboré à notre enquête, celles rencontrées en entrevue en particulier. La générosité et l'ouverture dont elles ont fait preuve nous permettent de dresser un portrait réaliste de l'état de la recherche sur la santé et les communautés francophones en situation minoritaire. Nous remercions également Johannie Doiron Robichaud, Danielle Doucet et Manon Cormier pour leur soutien au recueil et à la compilation des résultats.

Références

- ANADÓN, Marta (dir.) (2007). *La recherche participative : multiples regards*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BECK, Ulrich (2001). *La société du risque*, traduit de l'allemand par L. Bernardi, Paris, Aubier.
- BEDNARZ, Nadine (dir.) (2013). *Recherche collaborative et pratique enseignante : regarder ensemble autrement*, Paris, L'Harmattan.
- BÜCHEL, Bettina, et Steffen RAUB (2002). « Building knowledge-creating value networks », *European Management Journal*, vol. 20, n° 6, p. 587-596.
- CALLON, Michel, Pierre LASCOUMES et Yannick BARTHE (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.

- CHEVALIER, Jacques M., et Daniel J. BUCKLES (2013). *Participatory action research: Theory and methods for engaged inquiry*, New York, Routledge.
- CUMMINGS, Jeffrey L., et Bing-Sheng TENG (2003). « Transferring R&D knowledge: The key factors affecting knowledge transfer success », *Journal of Engineering and Technology Management*, vol. 20, n^{os} 1-2, p. 39-68.
- DOBROW, Mark, Vivek GOEL, Louise LEMIEUX-CHARLES et Nick A. BLACK (2006). « The impact of context on evidence utilization: A framework for expert groups developing health policy recommendations », *Social Science and Medicine*, vol. 63, n^o 7, p. 1811-1824.
- DUPERRÉ, Martine avec la collaboration d'Annie PLAMONDON (2006). *Innovations sociales dans les organismes communautaires : facteurs intervenant dans le processus de transfert des connaissances*, Montréal, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Cahiers du CRISES, coll. « Études théoriques », n^o ET0603. En ligne : http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etudes-theoriques/CRISES_ET0603.pdf (consulté le 12 avril 2012).
- FORGUES, Éric, Josée GUIGNARD NOËL, Christiane NKOLO et Jonathan BOUDREAU (2009). *De l'émergence à la consolidation : l'état de la recherche en santé chez les francophones en situation minoritaire*, Moncton, CNFS/ICRML.
- GUPTA, Anil, et Vijay GOVINDARAJAN (2000). « Knowledge flows within multinational Corporations », *Strategic Management Journal*, vol. 21, n^o 4, p. 473-490.
- HANNEY, Stephen R., Miguel A. GONZALEZ-BLOCK, Martin J. BUXTON et Maurice KOGAN (2002). *The utilisation of health research in policy-making: Concepts, examples and methods of assessment*, Uxbridge, Brunel University, Health Economics Research Group, rapport n^o 28. En ligne : <http://www.who.int/rpc/en/HealthResearchinPolicyMaking.pdf> (consulté le 8 avril 2012).
- INNVAER, Simon, Gunn VIST, Mari TROMMALD et Andrew OXMAN (2002). « Health policy-makers' perceptions of their use of evidence: A systematic review », *Journal of Health Services Research and Policy*, vol. 7, n^o 4, p. 239-244.
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2009). *Animer un processus de transfert des connaissances : bilan des connaissances et outil d'animation*, Québec, INSPQ, Direction de la recherche, formation et développement. En ligne : http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1012_AnimerTransfertConn_Bilan.pdf (consulté le 17 avril 2012).
- LAVIS, John N. (2006). « Research, public policymaking, and knowledge-translation processes: Canadian efforts to build bridges », *Journal of Continuing Education in the Health Professions*, n^o 26, p. 37-45.
- LIYANAGE, Champika, Taha ELHAG, Tabarak BALLAL et Qiuping LI (2009). « Knowledge communication and translation—a knowledge transfer model », *Journal of Knowledge Management*, vol. 13, n^o 3, p. 118-131.
- LOMAS, Jonathan (2000). « Connecting Research and Policy », *Isuma : Canadian Journal of Policy Research = Revue canadienne de recherche sur les politiques*, vol. 1, n^o 1, p. 140-144. En ligne : http://www.tree4health.org/distancelearning/sites/www.tree4health.org.distancelearning/files/readings/lomas_e%20Printemps%202000_0.pdf

- LOMAS, Jonathan, Tony CULYER, Chris McCUTCHEON, Laura MCAULEY et Susan LAW (2005). *Conceptualiser et regrouper les données probantes pour guider le système de santé*, Ottawa, Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé. En ligne : http://www.fcass-cfhi.ca/Migrated/PDF/insightAction/evidence_f.pdf (consulté le 9 mai 2012).
- MITTON, Craig, Carol E. ADAIR, Emily MCKENZIE, Scott B. PATTEN et Brenda WAYE PERRY (2007). « Knowledge transfer and exchange: Review and synthesis of the literature », *Milbank Quarterly*, n° 85, n° 4, p. 729-768.
- PYRA, K. (2003). *Knowledge translation: A Review of the literature*, Halifax, Nova Scotia Health Research Foundation.
- REASON, Peter, et Hilary BRADBURY (2001). *Handbook of action research: Participative inquiry & practice*, Londres, Sage.
- RÖLING, Niels (1992). « The emergence of knowledge systems thinking: A changing perception of relationships among innovation, knowledge process and configuration », *Knowledge, Technology & Policy*, vol. 5, n° 1, p. 42-64.
- ROY, Mario, Jean-Charles GUINDON et Lucie FORTIER (1995). *Transfert de connaissances : revue de littérature et proposition d'un modèle*, Montréal, IRSST, coll. « Études et recherches ».
- SÉBILLOTTE, Michel (2000). *Une évaluation pour la science en train de se faire : les recherches tournées vers l'action et menées en partenariat*, Montpellier, INRA.
- SZULANSKI, Gabriel (1996). « Exploring internal stickiness: Impediments to the transfer of best practice within the firm », *Strategic Management Journal*, numéro spécial, vol. 17, p. 27-43.
- TROTTIER, Louise-Hélène, et François CHAMPAGNE (2006). *L'utilisation des connaissances scientifiques : au cœur des relations de coopération entre les acteurs*, Montréal, GRIS, Université de Montréal, R06-05. En ligne : <http://www.irspum.umontreal.ca/rapportpdf/R06-05.pdf> (consulté le 4 mai 2012).
- VÉZINA, Sylvain, Johannie DOIRON ROBICHAUD, en collaboration avec Anne POISSON et Lorraine O'DONNELL (2011). *Vers une démarche concertée pour le renforcement de la recherche sur les langues officielles dans le secteur de la santé : bilan et pistes d'action*, rapport soumis au Bureau d'appui aux communautés de langue officielle (BACLO) de Santé Canada.

Mots clés

production en recherche, santé des minorités, minorité francophone du Canada, mise en pratique des connaissances, recherche participative, rapprochement chercheurs-communautés

Key Words

research activities, minorities health, French minority in Canada, knowledge application, participative research, bridging the gap between researchers and the community

Correspondance

sylvain.vezina@umoncton.ca